

ANDREA ZANZOTTO
Vocatif
traduit par Philippe Di Meo

*Ce qui est digne d'être aimé
contre ce qui s'anéantit.*

Paul Éluard

FIUME ALL'ALBA

*Fiume all'alba
acqua infeconda tenebrosa e lieve
non rapirmi la vista
non le cose che temo
e per cui vivo*

*Acqua inconsistente acqua incompiuta
che odori di larva e trapassi
che odori di menta e già t'ignoro
acqua lucciola inquieta ai miei piedi*

*da digitate logge
da fiori troppo amati ti disancori
t'inclini e voli
oltre il Montello e il caro acerbo volto
perch'io dispero della primavera.*

FLEUVE À L'AUBE

Fleuve à l'aube,
eau inféconde, ténébreuse et légère
ne me ravis la vue
ni les choses que je crains
et pour lesquelles je vis

Eau inconsistante, eau inachevée
qui fleurs de larves et trépasses,
qui fleurs de menthe et déjà je t'ignore,
eau luciole à mes pieds inquiète

de terrasses digitées,
de fleurs trop aimées, tu te désancres,
t'inclines et voles
au-delà du Montello¹ et du cher juvénile visage
puisque je désespère du printemps.

1. Colline au sud du village natal de l'Auteur que l'on retrouvera dans *Le Galaté au bois*, Arcane 17, Saint-Nazaire, 1986 (N.d.T.).

ELEGIA DEL VENERDÌ

I

*Mai più rinato, mai più conosciuto
a quale fredda scala a quale estate
mi riporti? Che degrada o s'avventa
nel cielo e da sé mi divide
o mi rapisce ancora?*

*Ma te distingo ansimante di fieni,
ti distingo caduto con lo sguardo
nel sole dei bicchieri,
nel vino breve ed aspro tra le piogge
fonde, tra le rose e le erbe
— ah! tutto inospite
e selvaggio profumo.*

*Torna il monte, scalfisce un canto ad attimi
calcinati riposi,
a valve aperte il crepuscolo attende,
o ardente l'ora sesta
sugge rugiade e fragole
al cupo bosco. Ritorna il tuo sguardo
e il grande pianto e come
di flabelli e di nuvole e di torce
verde ribolle il luglio
nella stretta dei ghiacci, nel pugnace
nel non placato azzurro d'una notte
scaturirai
cometa soffocata.*

*Ansimante di fieni ti rivedo
ti rivedo perduto
nelle tue povere scritte
su cui piove equivoca la morte.
O alberi, laggiù, voi beneditelo,
quei pochi suoni ripetete in folta
luce, in corone d'amorose foglie.
Con papaveri e lucciole e more
qui senza fine*

ÉLÉGIE DU VENDREDI

I

Jamais plus rené, jamais plus connu
à quelle froide échelle, à quel été
me reconduis-tu? Qu'est-ce qui se dégrade ou se hasarde
dans le ciel et de soi me sépare
ou me ravit encore?
Mais haletant de foins, c'est toi que je distingue,
je te distingue tombé avec le regard
dans le soleil des verres,
dans le vin bref et âpre, parmi les pluies
profondes, parmi les roses et les herbes
— aah, tout inhospitalier
et sauvage parfum.
Le mont revient, par instants un chant égratigne
des repos calcinés,
valves ouvertes le crépuscule attend,
ou, ardente, au bois
sombre, l'heure sexte
suce fraises et rosées. Ton regard revient
et le grand pleur et comme
de flabellums, de nuages, de torches
le vert juillet bouillonne
dans l'étreinte des glaces, dans l'azur
pugnace, dans l'azur non apaisé d'une nuit,
comète
suffoquée, tu jailliras.
Haletant de foins, je te revois,
te revois perdu
dans tes pauvres écritures
sur lesquelles, équivoque, la mort pleut.
O arbres, vous, là-bas, bénissez-le,
répétez ces quelques sons en lumière
drue, en couronnes d'amoureuses feuilles.
Ici, sans fin,
coquelicots, lucioles et mûres

*i prati s'insaporano alla luna,
qui con noi le morte dolomiti.*

II

*Il venerdì è così stento che appena
ci sta il tormento della formica,
il sabato d'oro e di rame non sarà mai;
ma tintinnano falci, trema azzurro ferrigno
e l'erba mura il monte.*

*Forse il sole serpendo maldestro s'avventura
al di qua del fermento dell'estate,
forse la fonte arida storna i bovi
dalla sete di latte, dalla sete di nevi.*

*Sei, venerdì di cereo sole
e di tetre lusinghe di vallate,
intorno alla mia mente come un gemito,
sei, stretto come tomba, errante come scala
percorsa da un mattino che rispecchia follia.*

*Sei me, sei questa ebete lena
di muco e d'astenie,
— vicinanza che gli occhi cauterizza
o silenzi che offendono
anche il più scarso monte del meriggio —
sei la povera casa ed il povero cibo
ch'io consumo agitato da terribili cieli.*

*E l'ansia adombra il tavolo
greve di tanti crepuscoli azzurri
di tante danze di tanti fogliami,
spezza le mani delle ghirlande estive*

*Là presso le divoranti chine
dove posano ancora fanciulle
d'oggi e di ieri,
informulati amori che si spengono ...*

s'imprègnent de lune,
ici, avec nous, les mortes dolomites.

II

Le vendredi est si torturé
que le tourment de la fourmi y loge à peine,
le samedi de cuivre et d'or jamais ne sera;
mais des faux tintillent, l'azur de fer tremble
et l'herbe mure le mont.
Rampant, le malhabile soleil s'aventure peut-être
en deçà du ferment estival,
la source aride détourne peut-être les bœufs
de la soif de lait, de la soif de neiges.
Comme un gémissement autour de mon esprit,
tu es, vendredi, soleil de cire et
sombres flatteries de vallées,
tu es, étroit comme tombe, errant comme échelle
frappée par un matin qui reflète la folie.
Tu es moi, tu es ce souffle hébété
de mucus et d'asthénies,
— proximité qui cautérise les yeux
ou silences qui offensent
jusqu'au mont de midi le plus maigre —
tu es la pauvre maison et la pauvre nourriture
qu'agité par des ciels terribles je consomme.
Et l'anxiété obscurcit la table
lourde de si nombreux crépuscules azurés,
de si nombreuses danses, de si nombreux feuillages
et brise les mains des guirlandes estivales

Là auprès des pentes dévorantes,
des jeunes filles d'hier et d'aujourd'hui
posent encore
des amours informulées qui s'éteignent ...

CASO VOCATIVO

I

*O miei mozzî trastulli
pensieri in cui mi credo e vedo,
ingordo vocativo
decerebrato anelito.
Come lordo e infecondo
avvolge un cielo
armonie di recise ariste, vene
dubitanti di rivi,
e qui deruba
già le lampade ai deschi
sostituisce il bene.
Come i cavi s'ingranano a crinali
i crinali a tranelli a gru ad antenne
e ottuso mostro
in un prima eterno capovolto
il futuro diviene.
Il suono il movimento
l'amore s'ammollisce in bava
in fisima, gettata
torcia il sole mi sfugge.
Io parlo in questa
lingua che passerà.*

II

*Anni perduti sotto la rotta vampa
pomeridiana dei cicloni,
anni dove l'attesa mi dissolse,
dove straziato il ritorno invocai;
là dietro la mia vita,
presso l'addentante
torrenziale condanna
che mezzogiorno ormai vieta e la vana
perennità del sole.*

CAS VOCATIF

I

O mes jeux cruellement interrompus,
pensées où je me crois et vois,
vocatif gourmand,
halètement décérébré.
Comme un ciel
souillé, infécond enveloppe
des harmonies de barbes d'épis réséquées, des courants
doutant des rus,
et dérobe déjà
ici les lampes aux tables,
se substitue au bien.
Comme les câbles s'égrènent aux crêts,
les crêts à des pièges, des grues, des antennes
et, monstre obtus,
dans un avant éternellement tête-bêche,
le futur devient.
Le son, le mouvement,
l'amour s'amollit en bave,
en lubie, torche
jetée, le soleil m'échappe.
Je parle en cette
langue qu'on oubliera.

II

Années perdues sous la clarté poméridienne
rompue des cyclones;
années où l'attente m'a dissous,
où, déchiré, j'invoquai le retour;
là, derrière ma vie,
près de la mordante
torrentielle condamnation
que midi et la vaine pérennité du soleil
interdit désormais.

*Tremo e piango tra i boschi?
O grumi verdi, ostile
spessore d'erompenti pieghe,
terra — passato di tomba —
dove la mia
lingua disperando si districa
e vacilla; vacilla se dal dorso
attonito del monte
smuove le sue lebbrose fronti il cielo.
Ah passaggio mio fervido, accorato
amoroso passaggio. Vedo felci
avanzare e sciuparsi nelle nere
correnti, e tra vaganti
inferni, gorgi atomici, il pudore d'ortica
e il vino e il dolce lavoro di Dolle
deprimere il suo lume,
la vite inclinarsi disossata
sventurata sulle case, l'uva
chiudere il vento e il giorno.*

Je tremble et pleure par les bois?
O verts grumeaux, hostile
épaisseur de plis impétueux,
terre – passé de tombe –
d'où ma
langue en se désespérant se dépêtre
et vacille; vacille si depuis l'échine
étonnée du mont
le ciel ébranle ses fronts lépreux.
Ah, mon fervent passage, amoureux
et chagrin passage. Je vois des fougères
avancer, se gâter dans les noirs
courants, et, parmi des enfers
vagabonds, des tourbillons atomiques, la pudeur d'ortie,
le vin et le doux travail de Dolle
affaiblir sa lumière,
la vigne infortunée, désossée,
s'incliner, sur les maisons, le raisin,
enclore le vent et le jour.

IDEA

*E tutte le cose a me intorno
colgo precorse nell'esistere.
Tiepido verde il nitore dei giorni
occulta, molle li irrorà,
d'insetti e uccelli s'agita e scintilla.
Tutto è pieno e sconvolto,
tutto, oscuro, trionfa e si prostra.
Anche per te, mio linguaggio, favilla
e traversia, per sconsolato sonno
per errori e deliqui
per pigrizie profonde inaccessibili,
che ti formasti corrotto e assoluto.
Anche tu mio brevissimo nitore
di cellule mentali, tronco alone
di gridi e di pensieri
imprevisti ed eterni.
Ed esanime il palpito dei frutti
e delle selve e della seta e dei
rivelati capelli di Diana,
del suo felice dolcissimo sesso,
e, agra e vivida, l'arsura
che all'unghie s'intromette ed alle biade
pronte a ferire,
e il mai tacente il mai convinto cuore,
tutto è ricco e perduto
morto e insorgente
tuttavia nella luce
nella mia vana chiarezza d'idea.*

IDÉE

Et je saisis toutes les choses qui
m'entourent anticipées dans l'exister.
Vert tiède, la pureté des jours
occulte, molle, elle les irrigue
d'insectes, d'oiseaux, s'agite et scintille.
Tout est plein et bouleversé,
obscur, tout triomphe et s'abat.
Pour toi aussi, mon langage, étincelle
et traverse, qui, dans le sommeil affligé
en erreurs et déliquescentes,
en inaccessibles profondes paresse,
te formas corrompu et absolu.
Toi aussi ma très brève pureté
de cellules mentales, halo tronqué
de cris, de pensées
imprévues, éternelles.
Et, inanimé, le frémissement des fruits,
des sylves, de la soie, de la
chevelure révélée de Diane,
de son sexe fécond et serein,
et, aigre et vivace, la brûlure
qui s'insinue sous les ongles et les blés
prêts à blesser,
et le cœur jamais muet, jamais convaincu,
tout est, toutefois, riche
et perdu, défunt
et jaillissant dans la lumière,
dans ma vaine clarté d'idée.

PRIMA PERSONA

— Io — in tremiti continui, — io — disperso
e presente: mai giunge
l'ora tua,
mai suona il cielo del tuo vero nascere.
Ma tu scaturisci per lenti
boschi, per lucidi abissi,
per soli aperti come vive ventose,
tu sempre umiliato lambisci
indomito incrinì
l'essere macilento
o erompente in ustioni.
Sul vetro
eternamente oscuro
sfugge pasqua dagli scossi capelli
primavera dimora e svanisce.
Tu ansito costretto e interrotto
ora, ora e sempre,
insaziabile e smorto raggiungermi.
Ora e sempre? Ma se di un bene
l'ombra, se di un'idea
solo mi tocchi, o vortice a cui corrono
i conati malcerti, il fioco
sospingermi del cuore. E là nel vetro
pasqua e maggio e il rissoso lume affondano
e l'infinito verde delle piogge.
Col motore sobbalza
la strada e il fango, cresce
l'orgasmo, io cresco io cado.
Di te vivrò fin che distratto ecceda
il tuo nume sul mio
già estinto significato,
fin che in altri terrori tu rigermini
in altre vanificazioni.

PREMIÈRE PERSONNE

– Moi – en tressaillements continus, – moi – disparu
et présent: jamais elle ne vient
ton heure,
jamais il ne sonne le ciel de ta véritable naissance.
Mais toi, tu sourds par de lents
bois, par de lumineux abysses,
par des soleils ouverts comme de vivantes ventouses,
toi, toujours humilié, tu effleures,
indompté, tu crevasses
l'être hâve
ou jaillissant en brûlures.
Sur la vitre,
éternellement obscure,
pâque échevelée fuit,
le printemps demeure et s'éclipse.
Maintenant, maintenant et toujours,
toi halètement contraint et interrompu,
insatiable et pâle ralliement.
Maintenant et toujours? Mais si d'un bien
l'ombre, si d'une idée
seul tu me touches, ô vortex où roulent
les efforts incertains, le faible
élan du cœur. Et là, dans la vitre,
s'abîment pâque et mai, la querelleuse
lumière et le vert infini des pluies.
Avec le moteur tressaute
la route, la boue, l'orgasme
croît, je crois, je tombe.
De toi, je vivrai jusqu'à ce que, distrait, ton dieu,
signification déjà défunte,
sur le mien l'emporte,
jusqu'à ce qu'en d'autres terreurs tu germes de nouveau
en d'autres vanifications.

ESISTERE PSICHICAMENTE

*Da questa artificiosa terra-carne
esili acuminati sensi
e sussulti e silenzi,
da questa bava di vicende
— soli che urtarono fili di ciglia
ariste appena sfrangiate pei colli —
da questo lungo attimo
inghiottito da nevi, inghiottito dal vento,
da tutto questo che non fu
primavera non luglio non autunno
ma solo egro spiraglio
ma solo psiche,
da tutto questo che non è nulla
ed è tutto ciò ch'io sono:
tale la verità geme a se stessa,
si vuole pomo che gonfia ed infradicia.
Chiarore acido che tessi
i bruciori d'inferno
degli atomi e il conato
torbido d'alghe e vermi,
chiarore-uovo
che nel morente muco fai parole
e amori.*

EXISTER PSYCHIQUEMENT

De cette artificieuse terre-chair,
sens aiguisés et grêles;
tressaillements et silences,
de cette bave de vicissitudes
– soleils qui heurtèrent fils de cils,
barbes d'épis à peine effrangées par les coteaux –
depuis ce long instant
englouti par des neiges, englouti par le vent,
par tout cela qui ne fut
ni printemps, ni juillet, ni automne
mais seulement lueur maladive,
mais seulement psyché,
par tout cela qui n'est pas rien,
qui est pourtant tout ce que je suis:
telle est la vérité qui gémit sur elle-même,
se veut pomme qui gonfle et pourrit.
Clarté acide qui tisses
les brûlures d'enfer
des atomes et l'effort
trouble d'algues, de vers,
clarté-œuf,
qui dans le mourant mucus fais des mots,
des amours.

FUISSE

I

*Pace per voi per me
buona gente senza più dialetto,
senza pallide grandini
di ieri, senza luce di vendemmie,
pace propone e supremo torpore
l'alone dei prati la cinta
originaria dei colli la rosa
dispersa il sole
che morde tra le tombe.
Ah la cicuta e il poco
formicolio, non più, colà sepolto.
Ah l'acqua troppo tenue che mi cola
oltre la gola e gli occhi e di là di là s'invischia
in tiepidi miseri specchi
su cui l'ortica insuperbisce.
Ed ah, ah soltanto, nei modi
obsoleti di umili
virgili, di pastori castamente
avviziti nei libri, nella conscia
terrena polvere,
ah ripeto io versato nel duemila.
— Ah — risuona il colloquio
in eterno sventato,
dovunque io passi, ovunque
l'aria mai sfebbrata mi sospinga,
la selva m'accompagna
e impari la vicenda non umana
del mio fuisse umano.*

*Futura età, urto di pietra
sulfureo sangue che escludi
che inintelligibili fai questi
fiori e gridi ed amori,
non-uomo mi depongo*

FUISSE

I

Paix à vous et à moi
bonnes gens désormais sans dialecte,
sans les grêles pâles
d'hier, sans la lumière des vendanges,
le halo des prés, le cercle
originel des côteaux, la rose
éparse, le soleil
qui mord parmi les tombes
propose la paix, la torpeur suprême.
Ah la cigüe et le faible
fourmillement, disparu, enseveli là-bas.
Ah l'eau trop légère qui me coule
au-delà de la gorge et des yeux et au-delà, au-delà s'engluie
en tièdes misérables miroirs
où l'ortie s'enfle d'orgueil.
Et, ah, ah seulement, dans les manières
obsolètes d'humbles
virgiles, de pâtres chastement
flétris dans les livres, dans la consciencie
poussière terrestre,
ah, répété-je, versé dans l'an deux mille.
— Ah — résonne l'entretien
éternellement éventé,
partout où je passe, partout, que
l'air jamais désenfiévré me pousse,
la sylve m'accompagne
et apprenne l'aventure non humaine
de mon fuisse humain.

Âge futur, heurt de pierre,
sang sulfureux que tu exclus,
qui rends intelligibles ces
fleurs, ces cris et ces amours,
non-homme, je me dispose

*ad attenderti senza nulla attendere,
già domani con me nel mio fuisse,
pieghe tra pieghe della terra
cieca ad ogni tentazioni d'alba.*

à t'attendre sans rien attendre,
dès demain, avec moi dans mon fuisse,
plis parmi les plis de la terre
aveugle à toute tentation de l'aube.

Traduit par Philippe Di Meo

Vocativo, paru en 1957, est le second recueil publié par Andrea Zanzotto (né en 1921). Il s'agit d'un moment crucial dans l'élaboration de sa poétique. L'ensemble coïncide avec une éprouvante crise existentielle. Si bien qu'on peut, et la réédition du recueil (en 1981) enrichie d'inédits nous y encourage, légitimement tenir l'ouvrage pour une biographie poétique. On pourrait sans peine repérer et suivre les stations de ce calvaire situé derrière la poésie: de l'agonie avortée au suicide entrevu.

Cependant, ce qui davantage importe, c'est de souligner le caractère central de Vocativo dans l'édifice polycentrique d'Andrea Zanzotto. Tout part de Vocativo, tout y revient. La « rupture stylistique » d'Andrea Zanzotto, si elle se réalise effectivement avec IX ecloghe (1962), n'en est pas moins, de bout en bout, commandée par les figures stylistiques de Vocativo.

D'Andrea Zanzotto on peut lire en traduction Le Galaté au bois, Arcane 17 éditeur, Saint-Nazaire 1986 et le dossier de plus de cent pages présenté par la revue Vocativo n° 1, Arcane 17 éditeur, 1986. Saint-Nazaire, 1986.

Ph. D. M.